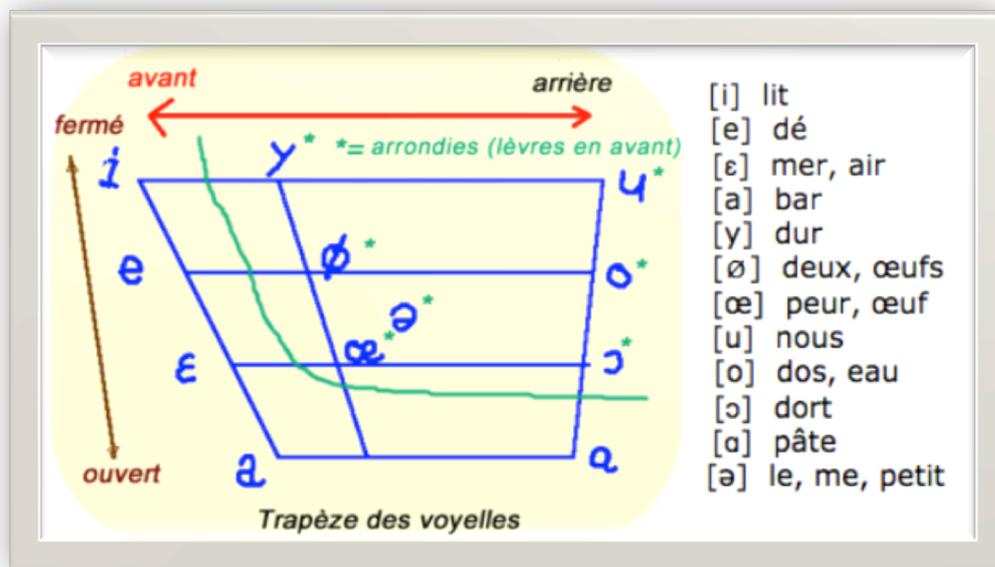


Christian Meunier

Petit Guide pratique de la Phonétique corrective du FLE



EDITIONS du FLE
Marseille

Du même auteur

Petit Guide de la traduction systématique CMV Berlin 1986 ISBN 3-89283-001-0
Grammaire raisonnée Le Verbe CMV Berlin 1987 ISBN-3-89283-003-7
Einführung in das Programmieren eines Personal Computers : eine Einführung für Sprachdozenten
und Sprachstudenten CMV Berlin 1987
La Cosaque Edilivre Paris 2008 ISBN 978-2-8121-0185-4
Français, bougez-vous le Q Edilivre Paris 2011 ISBN 978-2-332-46616-7
Marche de Rakoczy à Saint-Avoid Editions du Net Suresnes 2013 ISBN 978-2-312-01197-4
eGrammaire Editions du FLE Marseille 2014 Bookelis ISBN 979-10-227-2378-7
La Grammaire participative Editions du FLE Marseille 2015 Bookelis ISBN 979-10-227-0296-6

Vous trouverez sur le site www.egrammaire.com, à la rubrique « phonétique », le cahier de l'apprenant. Vous pourrez le télécharger, le photocopier et le distribuer à vos apprenants en cas de besoin.

Vous trouverez aussi la boîte à outils de phonétique au format A4 et en couleur.

© Editions du FLE Christian Meunier

[https:// www.editions-du-fle.fr](https://www.editions-du-fle.fr)

Distribué par BOOKELIS 13856 Aix-en-Provence



ISBN 979-10-227-0347-5

Avant-propos

◆ La langue est essentiellement orale

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que le français est une langue. L'important, c'est justement que le terme de **langue** fasse référence à la qualité orale du français.

Quand on enseigne une langue étrangère, que l'on utilise un manuel écrit, avec des cahiers d'exercices écrits, que de plus on enseigne la grammaire, on aurait plutôt tendance à privilégier l'écrit. Pourtant, **une langue passe avant tout par l'oral**. Faites une petite expérience. Dites-vous, dans votre tête, consciemment : « *Le français est une langue difficile.* »

Quel code utilisez-vous dans votre tête ? Votre cerveau mémorise le français dans sa forme orale. D'ailleurs, au moment où j'écris ces lignes sur mon ordinateur, je les formule dans ma tête sous une forme orale. Mon cerveau commande à mes doigts d'appuyer sur des touches qui portent bien une lettre écrite, mais il formule les idées par oral, et c'est une partie inconsciente qui code l'oral en écrit. De même, lorsque vous lirez ces lignes, votre cerveau décodera l'écrit pour le formuler en code oral, et lorsque vous raisonnerez sur le contenu, vous le ferez par oral, même si, je l'espère du moins, aucun son ne sort de votre cerveau.

Formulons cette première constatation :

Le français, comme toutes les autres langues, possède un **code oral**. C'est donc ce code qu'il s'agit d'apprendre.

Bien évidemment, le français possède aussi un **code écrit**, qui n'est qu'une méthode de codification de l'oral, et qu'il faut aussi apprendre. **Mais le code de référence, c'est l'oral.**

◆ Le public visé

Ce guide est destiné aux enseignantes et enseignants de FLE, aux étudiantes futures enseignantes de FLE et à leurs homologues masculins, ainsi qu'aux formatrices et formateurs de ces étudiantes.

Notez que la plupart des lecteurs seront des lectrices, il est normal que l'on s'adresse à des femmes. Les hommes rectifieront d'eux-mêmes.

◆ Les objectifs

L'ambition de ce petit guide est de fournir à l'enseignante les connaissances de base sur la phonétique, afin qu'elle appréhende bien le système phonique du FLE, phonèmes et intonation.

◆ Les méthodes employées

Une fois les bases assurées, l'enseignante sera initiée aux secrets de la phonétique corrective :

- **Quels sont les problèmes susceptibles d'apparaître ?**
- **Comment diagnostiquer les erreurs ?**
- **Une fois les erreurs reconnues, de quoi proviennent-elles ?**
- **Une fois le diagnostic posé et les raisons identifiées, établir une stratégie de correction.**
 - **Prévoir une prise de conscience du problème par l'apprenant**
 - **Prévoir des exercices de discrimination :**
 - **Le problème en comparaison (sourde/sonore, ouverte/fermée, Orale/nasale, etc.)**
 - **Le problème seul (le phonème est-il sourd ou sonore, etc.)**
 - **Prévoir des exercices de production**
 - **Dans un contexte favorable et une mélodie favorable.**
 - **Dans un contexte favorable et une mélodie défavorable.**
 - **Dans un contexte défavorable et une mélodie favorable.**
 - **Dans un contexte défavorable et une mélodie défavorable.**
 - **Prévoir des exercices de transfert.**

◆ **Remarque :**

Étant donné que nous travaillons tous azimuts, les apprenants pouvant être de niveaux et de langue maternelle différents, les enseignants s'adressant à des publics linguistiquement homogènes ou hétérogènes, avec des méthodes différentes, il n'est pas possible de faire un cours type. Nous devons nous limiter à mettre notre public enseignant à même de reconnaître et de corriger les fautes lui-même. Pour reprendre un proverbe chinois bien connu, nous ne lui offrirons pas le poisson, mais nous lui apprendrons à pêcher.

◆ **notre démarche :**

Nous allons procéder en plusieurs étapes :

1. Expliquer les bases de la phonétique du FLE 1.1. L'intonation du français 1.2. Les phonèmes du français
2. Expliquer les bases de la correction 2.1. Assurer les bases d'une bonne intonation. 2.2. Assurer les bases d'une bonne utilisation du système phonique français
3. La phonétique corrective dans la pratique. 3.1. Principes de base. 3.1.1. Corriger l'intonation. 3.1.2. Corriger les voyelles. 3.1.3. Corriger les semi-consonnes. 3.1.4. Corriger les consonnes. 3.2. Exercices d'entraînement. 3.2.1. Écrire en API. 3.2.2. Trouver l'intonation. 3.2.3. Les liaisons dans le groupe phonique. 3.3. Solutions.
4. Documents utiles 4.1. Boîte à outils 4.2. Tableau de l'API 4.3. Tableau sur les liaisons
5. Conclusion

1 Expliquer les bases de la phonétique du FLE

Avant de décrire le système phonique du français, il va falloir revoir quels sont les organes qui servent à former ces sons, et que l'on appelle **organes phonateurs**, ainsi que ceux qui participent à l'audition et à la compréhension.

Il est utile, lorsque l'on procède à la correction des fautes, de savoir quel organe participe à l'articulation pour poser le diagnostic et trouver une méthode pour la correction.

Ensuite, il nous faudra voir quelles méthodes on emploie pour produire l'intonation adéquate, et pour former les phonèmes (consonnes, voyelles et semi-consonnes). Nous donnerons ensuite une description de ces sons, et nous montrerons quelles difficultés ils posent à des élèves non francophones.

1.1 Les organes participant à la parole

Nous nous occuperons d'abord des organes articulatoires, responsables de la production de la parole, et puis, plus succinctement, des organes auditifs, responsables de la perception, la première partie de la compréhension.

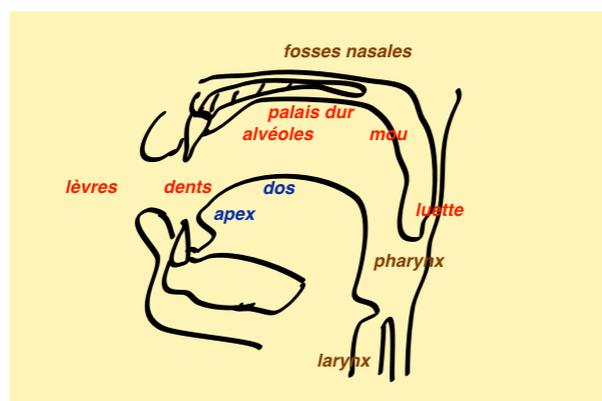
1.1.1 Les organes phonateurs

Les organes participant à la phonation, outre le cerveau et le système nerveux, sont:

- les poumons, fournisseurs d'air,
- les bronches et la trachée-artère,
- le larynx, qui contient les cordes vocales,
- le pharynx, carrefour de plusieurs voies,
- les fosses nasales et le nez,
- la langue, en particulier la pointe et le dos,
- les alvéoles, le palais dur, le palais mou (appelé aussi voile du palais), la luette,
- les dents,
- les lèvres.

Vous avez peut-être quelques petits problèmes avec l'anatomie en langue française. Nous allons représenter tout cela sur un schéma. Cependant, comme les poumons, les bronches et la trachée-artère sont de simples fournisseurs d'air, et qu'ils fonctionnent de la même façon pour chacun des sons, nous nous limiterons aux organes supra-glottaux, c'est-à-dire ceux qui sont situés au-dessus des cordes vocales.

Imaginez que, d'un coup d'épée, nous coupions une personne de haut en bas: nous obtiendrions ce que l'on appelle une coupe sagittale du genre de celle-ci:



Pour faire plus savants, nous aurons besoin d'employer les adjectifs correspondant à ces organes. Voici un tableau qui vous permettra de retrouver l'adjectif correspondant aux organes ou aux parties anatomiques cités:

Organes ou parties anatomiques	adjectif correspondant (au féminin)
cordes vocales	sonore (contraire: sourde)
fosses nasales et nez	nasale
langue pointe	apicale (apico-)
dos	dorsale (dorso-)
lèvres	labiale
dents	dentale
alvéoles	alvéolaire
palais dur	palatale
voile du palais	vélaire
luette	uvulaire
pharynx	pharyngale
larynx	laryngale

Les cordes vocales sont capables de vibrer. Elles vibrent environ à 100 Hz (100 Hertz = 100 vibrations par seconde) chez les hommes, 200 Hz pour les femmes et 300 Hz pour les enfants avant la mue. Le **voile du palais** est très important. Outre le fait qu'il vibre chez certains dormeurs, provoquant alors un ronflement intempestif, il est capable de se soulever, fermant alors le passage vers le nez, ou de s'abaisser, ce qui permet alors à une partie de l'air de passer par le nez. Dans ce dernier cas, et si les cordes vocales vibrent, les fosses nasales vont également entrer en vibration, et le son sera **nasal**. Nous reparlerons des organes ci-dessus lorsque nous décrirons les divers phonèmes.

1.1.2 Les organes responsables de l'audition

Outre le cerveau et le système nerveux (ici, nerf auditif), l'organe responsable de l'audition est bien évidemment l'**oreille** (au nombre de deux, comme vous vous en doutez).L'oreille se compose de:

l'oreille externe	Située à l'extérieur
l'oreille moyenne l'oreille interne	Contenues dans un os, le rocher.

❖ **L'oreille externe** se compose du pavillon, du conduit auditif externe, et du tympan.

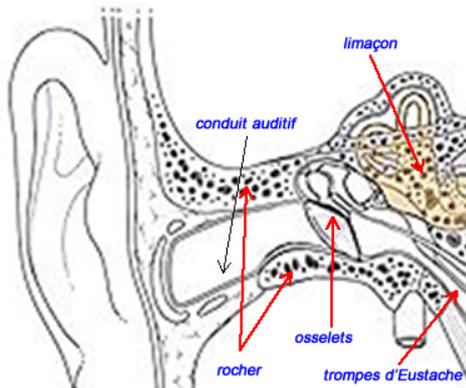
❖ **L'oreille moyenne** se compose de la caisse du tympan, dans laquelle se trouve la chaîne des osselets, la trompe d'Eustache, qui communique avec le rhinopharynx, et la paroi interne, qui communique avec l'oreille interne par la fenêtre ovale (où se rattache l'étrier) et la fenêtre ronde.

❖ **L'oreille interne**, qui se compose, entre autres, du labyrinthe membraneux (membrane basilaire, membrane de Reisner, canal cochléaire) et des canaux semi-circulaires, ces derniers étant responsables de l'équilibre.

Pour rester simple, disons que le son pénètre dans l'oreille par l'oreille externe. Il fait vibrer le tympan. Celui-ci ne peut vibrer que si la pression est la même à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'équilibre est rétabli par l'ouverture de la trompe d'Eustache, qui a lieu lorsque l'individu déglutit (lorsqu'il avale sa salive).

La vibration du tympan est transmise par la chaîne des osselets à l'oreille interne, par l'intermédiaire de la fenêtre ovale.

Les osselets transmettent le mieux les fréquences autour de 2000 Hz. C'est ce qui explique pourquoi c'est de 1000 à 3000 Hz que l'oreille est la plus sensible, alors qu'elle est capable de percevoir les sons de 16 à 16000 Hz, cette limite supérieure s'abaissant avec l'âge.



Le phénomène de l'audition est très complexe, et encore incomplètement connu. Notons que le décodage des vibrations en influx nerveux a lieu dans l'oreille interne.

Celle-ci est sensible aux **variations d'intensité** (son plus ou moins fort), de **fréquence** (son plus ou moins aigu) et de **durée** (son plus ou moins long).

L'oreille ne perçoit pas de la même façon les sons venus de l'extérieur, qui lui parviennent par l'oreille externe, portés par l'air ambiant, et

ceux qui sont produits à l'intérieur, qui sont transmis par le rocher.

Ainsi, le locuteur entend sa voix **par l'intérieur**, alors qu'il entend celle des autres **par l'extérieur**.



C'est ce qui explique que l'on soit si étonné lorsqu'on entend pour la première fois sa propre voix, enregistrée, et qui parvient donc pour la première fois à l'oreille par la voie aérienne.

L'oreille ne sert pas qu'à écouter les autres. Lorsque le locuteur parle, ses oreilles contrôlent en permanence sa production, permettant d'ajuster la voix lorsque l'articulation sort des normes.

Cette correction a du mal à s'établir lorsque la personne chante, alors qu'elle écoute une chanson avec son baladeur. L'oreille entend à la fois la voix de son propriétaire par la voie interne, et celle de la vedette (plus la musique) par la voie externe, ce qui la désoriente et explique pourquoi son propriétaire chante particulièrement faux.

Maintenant que nous avons fait connaissance avec les organes, nous allons voir comment ils fonctionnent.

1.2 Le système phonique du français

On peut diviser le système phonique en deux domaines différents :

La mélodie, qui est créée par la variation de la vibration des cordes vocales en fréquence (aigu / grave), en intensité (accent tonique) et en vitesse (durée). Ainsi, on aura :



Dans le premier cas, la voix devient plus aiguë à la fin, ce qui fait de la phrase une interrogative.

Dans le deuxième, la voix devient plus grave à la fin, ce qui fait de la phrase une affirmative.

On oublie souvent de parler de l'intonation, alors qu'elle est très importante. Elle permet l'organisation de la phrase orale, de repérer les informations connues ou nouvelles, de reconnaître les éléments qui constituent la phrase, ce qui permet une bonne compréhension de l'information donnée, et une production orale plus ordonnée, donc, plus claire.



Comme elle explique plusieurs phénomènes oraux, c'est par elle que nous commencerons. Une fois les règles de l'intonation expliquées, nous passerons à la formation et la compréhension des phonèmes (voyelles, consonnes et semi-consonnes).

1.2.1 L'intonation du français

1.2.1.1 Définitions

L'intonation est la manifestation du **fondamental** F_0 , c'est-à-dire à la vibration des cordes vocales. Le fondamental subit des variations:

- en **intensité** (il est produit avec plus ou moins de force). L'intensité est responsable, du point de vue linguistique, de **l'accent tonique**.
- en **fréquence** (les cordes vocales vibrent plus ou moins vite). Ce phénomène détermine **la mélodie**.
- en **durée**. (Les syllabes sont plus ou moins longues.) Ce phénomène détermine **le rythme**.

Nous allons faire un tour d'horizon rapide de l'intonation, en distinguant:

1. **L'intonation non marquée**, dénuée de sentiments et d'intention, et qui se limite à l'affirmative et à l'interrogative.
2. **L'intonation marquée**, où le locuteur essaie, au-delà des mots, de faire passer une **intention**. Nous nous limiterons à la mise en doute, à l'évidence et à la surprise.

1.2.1.2 L'intonation non marquée

Nous allons tout d'abord fixer les grands principes de l'intonation non marquée.

Nous envisagerons ensuite trois aspects différents:

- quels sont les modèles de l'intonation non marquée (on dit aussi: quels sont les patrons intonatifs de l'intonation non marquée).
- quelles sont les différences entre information principale et information secondaire?
- que faire lorsque la phrase est trop longue pour mes capacités respiratoires?

Voyons d'abord les caractéristiques essentielles de l'intonation:

❖ La phrase se divise en **deux mots phoniques**, l'un contenant le **substantif sujet**, l'autre, le **verbe principal**.

❖ À l'intérieur d'un mot phonique:

→ toutes les syllabes non accentuées (atones) ont la même longueur, la même hauteur (niveau 2) et la même intensité. Comme toutes ces syllabes non accentuées sont identiques en hauteur, intensité et durée, on parle d'égalité syllabique.

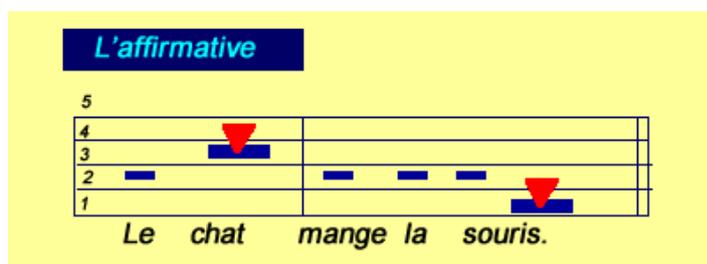
→ la dernière syllabe du mot phonique est tonique (accentuée).

Si le mot phonique n'est pas en fin de phrase, elle est au niveau 3. Elle est plus longue que les syllabes atones, et elle est prononcée avec plus d'énergie.

Si le mot phonique est en fin de phrase, la dernière syllabe sera aussi plus longue et, bien sûr, sera prononcée avec plus d'énergie que les syllabes atones, et sera prononcée: au niveau 4 (question avec mot interrogatif à la fin, ou sans mot interrogatif), au niveau 1 dans les autres cas.

1.2.1.2.1 Les patrons intonatifs de base:

❖ L' affirmative.



La phrase se divise en deux mots phoniques, l'un contenant le sujet, et l'autre, le verbe.

Le mot phonique sujet se termine au niveau 3 (fin de mot, mais la phrase continue), alors que le mot phonique du verbe se termine au niveau 1 (fin de phrase).

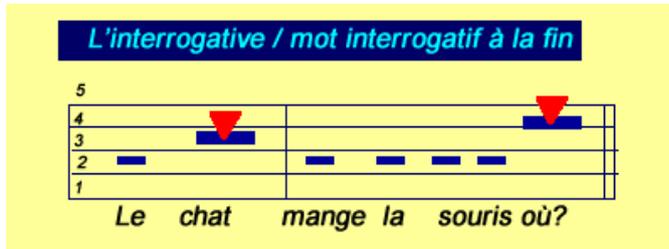
❖ **L'interrogative:**

→ L'interrogative sans mot interrogatif se compose aussi de deux mots phoniques, l'un contenant le sujet, et l'autre, le verbe.

Celui qui contient le sujet atteint le niveau 3, alors que celui qui contient le verbe atteint le niveau 4.
Le niveau 4 est le niveau propre à l'interrogative.

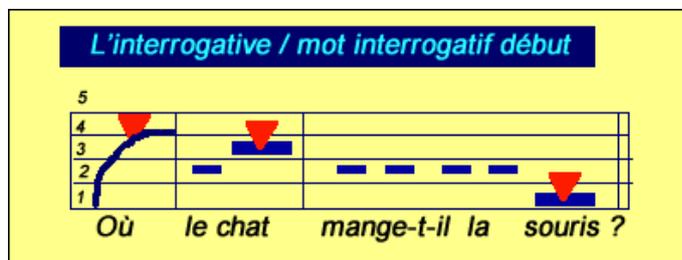
→ **Interrogative avec mot interrogatif à la fin.**

Lorsqu'il y a un mot interrogatif, on le place très souvent, à l'oral, **à la fin de la phrase.**



Ainsi, il profite de la montée au niveau 4. Cette montée a lieu sur la dernière syllabe du dernier mot phonique, et donc, sur la dernière syllabe du mot interrogatif.

→ **Mot interrogatif au début de la phrase.**



Lorsque le mot interrogatif est placé **au début de la phrase**, il forme lui-même un mot phonique, dans lequel la mélodie, partant de la première syllabe au niveau 2, atteint la dernière au niveau 4. La phrase elle-même se termine au niveau 1, comme l'affirmative.

Nous venons de voir les cas de base, c'est-à-dire les cas où toutes les informations données sont **de même importance**. Il y a pourtant des cas où l'on est amené à reprendre des informations déjà connues, pour mieux en fournir de nouvelles.

□ **Informations principales / informations secondaires.**

Admettons que nous soyons allés à la gare pour accueillir votre grand-mère, qui vient de Strasbourg. Comme nous ne savons pas l'heure exacte de l'arrivée du train, nous allons aux renseignements et demandons à la dame du guichet:

« **A quelle heure est-ce que le train de Strasbourg arrive?** »

Nous avons donné à la dame certaines informations, et nous lui avons fait comprendre qu'il nous en manquait une : celle de l'arrivée du train. Elle va donc nous répondre:

« **Il arrive à 8 h 47.** »

Il y a dans sa réponse deux sortes d'informations:

1. **une information principale: à 8 h 47.** Nous l'appelons **principale** parce qu'elle est nouvelle pour nous, et qu'elle justifie la question et la réponse.

2. **des informations secondaires: le train (pas l'avion) arrive** (il ne part pas). Ces informations sont déjà connues: elles sont donc **secondaires** pour nous.

Peu d'étrangers le savent, mais **l'information principale se place en français à la fin**. Notre réponse est donc correcte, puisque l'information principale **à 8 h 47**, réponse à la question « **à quelle heure?** » est bien placée à la fin.

Admettons qu'un vieux monsieur, un peu dur d'oreille, ait entendu notre dialogue. Malheureusement, il n'a pas bien compris ce que nous avons dit. Il demande donc à la dame:

« **A 8 h 47, qu'est-ce qui se passe?** »

Nous allons lui répondre nous-mêmes:

« **Il arrive un train de Strasbourg.** »

Là encore, notre réponse est correcte, puisque l'information principale est placée à la fin. Nous aurions pu répondre en reprenant l'information secondaire 8 h 47:

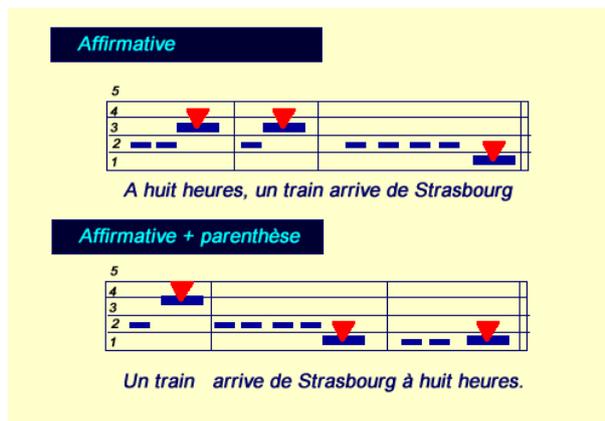
« **A 8 h 47, il arrive un train de Strasbourg.** »

Là aussi, notre réponse est correcte, puisque nous terminons notre phrase par l'information principale. Mais si nous savons manier l'intonation du français, nous pourrions aussi répondre:

« **Il arrive un train de Strasbourg, à 8 H 47.** »

Mais non, ne vous évanouissez pas! C'est possible... À condition d'employer une intonation telle que la phrase soit terminée par l'information principale. Comment cela est-il possible?

Eh bien regardez un peu à quoi ressemble l'intonation de cette phrase:



Si vous n'avez pas besoin de lunettes, vous avez sûrement déjà vu que dans la phrase:

« **à huit heures, un train arrive de Strasbourg.** »

l'information secondaire est traitée comme un **mot phonique ordinaire**, alors que dans la phrase:

Un train arrive de Strasbourg, à huit heures.

la mélodie atteint le niveau 1 à la **dernière syllabe de Strasbourg**.

La phrase se termine donc là, et l'information secondaire forme un mot phonique, avec le

rythme propre à un mot phonique ordinaire, mais dont **la mélodie reste au dernier niveau atteint dans la phrase**, ici, donc, au niveau 1. Grâce à l'intonation, on ne peut donc pas confondre information principale et information secondaire. On appellera cette information secondaire placée à la fin, et prononcée avec cette intonation plate, une **parenthèse**.

Vous vous demandez pourquoi j'écris **dernier niveau atteint dans la phrase**, au lieu d'écrire: **au niveau 1**. Eh bien, c'est tout simplement parce qu'il existe aussi une **parenthèse haute**, qui soutient une information secondaire dite à la fin d'une question.

N'oublions pas que **la question porte sur la dernière information de la phrase, et que la parenthèse ne fait pas partie de cette phrase**. Cette parenthèse haute est donc placée au niveau 4, qui est le dernier niveau atteint au cours de la phrase interrogative sans mot interrogatif:

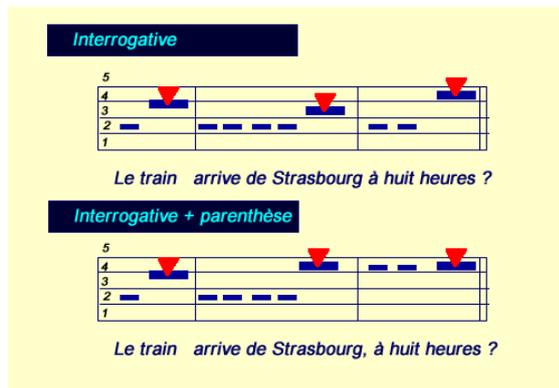
Le train arrive de Strasbourg, à huit heures?

On sait déjà que le train arrive à huit heures, mais on demande s'il vient de Strasbourg. Et si l'on demande:

Le train de Strasbourg arrive à huit heures?

Cela voudra dire qu'on sait que le train arrive de Strasbourg, mais que l'on se demande s'il arrive à huit heures.

Et voilà l'intonation de ces deux phrases:



Vous voyez que la phrase, qui se termine par le niveau 4, se termine dans le premier cas par le mot **heures**, et dans le second, qui contient la parenthèse haute, par le nom de ville **Strasbourg**.

La **parenthèse haute** se trouve placée **au niveau 4**, dernier niveau atteint dans la partie utile de la phrase.

→ et si la phrase est trop longue pour mes capacités respiratoires?

Les Français, à moins d'être asthmatiques, arrivent à prononcer de très longues phrases sans reprendre leur respiration parce qu'ils savent gérer leur air de façon économique.

Lorsque l'air manque, il faut, bien sûr, respirer. Si donc c'est votre cas avant la fin de la phrase. **Il est évident qu'il n'y a qu'un seul endroit possible pour respirer: la fin du premier mot phonique.**

Voici quelques exemples:

- | |
|--|
| 1. Le chat mange la souris. |
| 2. Le chat de la concierge mange la souris |
| 3. Le chat de la concierge de la grande maison près de la station-service mange la souris. |
| 4. Le chat de la concierge de la grande maison près de la station-service qui appartient à la mère de Patrick Bruel mange la souris. |

Les phrases n° 1 et 2 ne devraient pas poser de problèmes. Mais la phrase n°3 devrait gêner les étrangers les moins habitués à lire le français. Quant à la phrase 4, elle devrait faire beaucoup de victimes.

Partons de ce dernier exemple. Si vous avez des problèmes, vous pouvez respirer rapidement à la fin du premier mot phonique. Nous représenterons la coupure par le signe |. Si votre capacité pulmonaire ne suffit pas, il faudra trouver une coupure au début d'une subordonnée. Ici, nous avons beaucoup de chance: il y a une **relative**. Nous pouvons donc respirer juste avant **qui**, **mais seulement si on termine un mot phonique**. Il faudra donc **faire un mot phonique supplémentaire**.

4. *Le chat de la concierge de la grande maison près de la station-service || qui appartient à la mère de Patrick Bruel | mange la souris.*

Si vous avez encore des difficultés, il faudra chercher s'il n'y a pas de **complément circonstanciel**. Quel bonheur: ici, il y en a un! **près de la station-service**. Nous allons donc pouvoir faire une coupure supplémentaire:

4. *le chat de la concierge de la grande maison ||| près de la station-service || qui appartient à la mère de Patrick Bruel | mange la souris.*

Et si vous voulez faire une coupure supplémentaire, il faudra dire la phrase en allemand! En français, cela n'ira pas, car **on ne peut pas séparer le substantif** (ici, **chat**) **de son complément de nom** (ici, **concierge**), pas plus que **concierge** de son complément de nom **maison**, ou **mère** de son complément de nom **Patrick Bruel**.

Bien sûr, vous vous demandez pourquoi? Eh bien, si vous faites une coupure avant la préposition **de**, qui introduit un **complément de nom**, vous en faites une **préposition introduisant un complément**

circonstanciel de lieu. Ce complément se trouve mis en apposition, et donc, doit faire partie d'un mot phonique qui lui soit propre.

La concierge, de la maison, voit la tour Eiffel.

Cela veut dire que, *de sa maison*, elle voit la tour Eiffel. Donc, quand elle est chez elle, elle peut voir la tour Eiffel.

Mais dans la phrase:

La concierge de la maison voit la tour Eiffel.

C'est **la concierge de la maison** qui voit la tour Eiffel. Cela ne veut pas dire qu'elle voit la tour de sa maison. Sa maison peut très bien se trouver à Perpignan, mais comme la concierge est en vacances à Paris, et qu'elle se trouve sur le Champ-de-Mars, elle voit la tour Eiffel.

Attention donc à ne pas dire que le chat se trouve placé sur la concierge, ou que la concierge est placée dans la grande maison, ou encore que la mère est montée sur Patrick Bruel!



Notez qu'il y a une **hiérarchie**. Nous avons pris la peine de noter les coupures par un nombre différent de **I**. Cela a une raison:

Règle de coupure en mots phoniques:

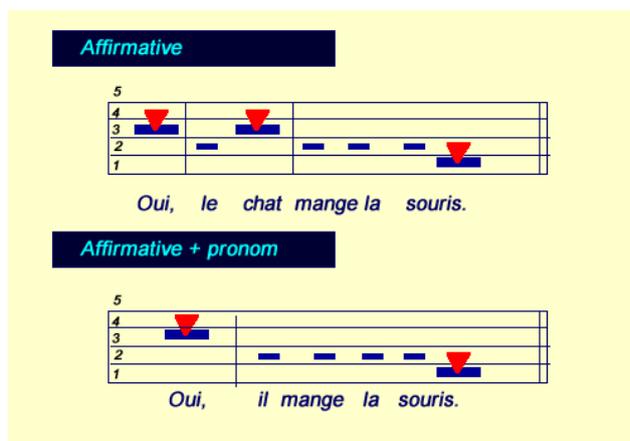
On ne peut faire une coupure **II** que lorsque toutes les coupures possibles **I** dans le même mot phonique ont déjà été faites.

De même, on ne pourra effectuer une coupure **III** que lorsque les coupures d'ordre **II** possibles auront déjà toutes été faites.

Rappelons les principes du découpage en mots phoniques:

Les mots phoniques obligatoires:

→ Il faut faire une coupure entre le mot phonique sujet et le mot phonique du verbe, sauf lorsque le sujet est un pronom personnel, car, dans ce cas, le sujet est intégré au groupe du verbe.



■ *Oui, le chat mange la souris.*

(2 mots phoniques)

■ *Oui, il mange la souris.*

(1 mot phonique)

→ On fait un mot phonique de tout ce qui se trouve avant le mot phonique du sujet, lorsque la phrase ne commence pas par lui.

- *Ce matin, le chat a mangé la souris.*
- *Pour moi, le chat a mangé la souris.*
- *Oui, le chat a mangé la souris.*

Mots phoniques avant la phrase:

Affirmative

Oui, le chat a mangé la souris.

Affirmative + pronom

Pour moi, le chat a mangé la souris.

→ On fait un mot phonique de la parenthèse haute ou basse. Dans ce cas, la phrase se termine avant la parenthèse, et celle-ci est prononcée entièrement au dernier niveau atteint dans la phrase.

- *Le chat a mangé la souris, ce matin. (niveau 1)*
- *Le chat a mangé la souris, ce matin? (niveau 4)*

→ On fait un mot phonique de chaque apposition.

- *Le chat, cet animal cruel, mange les souris.*
- *Le chat, qui est un animal cruel, mange les souris.*

→ On fait un mot phonique du mot interrogatif.

- *À quelle heure le train arrive-t-il? (à quelle heure)*
- *Le train arrive à quelle heure? (à quelle heure)*

Interrogative + mot interrogatif au début

A quelle heure le train arrive-t-il ?

Interrogative + mot interrogatif à la fin

Le train arrive à quelle heure ?

En résumé,

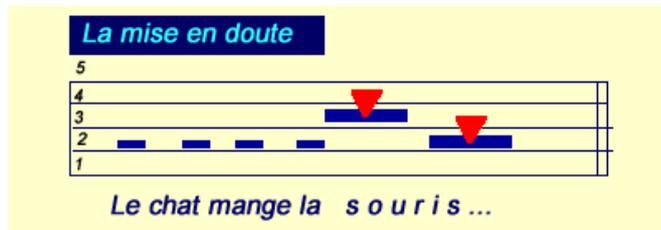
il faut respecter le découpage en mots phoniques tel qu'il a été décrit ci-dessus, et profiter, pour reprendre son souffle, d'une coupure officielle. Il faut absolument éviter de couper ailleurs, sous peine d'être mal comprise ou de passer pour une asthmatique.

1.2.1.3 L'intonation marquée

Utiliser une intonation marquée, cela veut dire que l'on veut faire passer une intention, en plus de l'information apportée par les mots eux-mêmes. Il existe, bien sûr, plusieurs intentions possibles. Nous nous limiterons ici à trois intentions bien utiles.

1.2.1.3.1 La mise en doute s'exprime en un seul mot phonique.

Les deux dernières syllabes sont accentuées, et beaucoup plus longues (2 à 3 fois) que les atones. À part l'avant-dernière, qui est réalisée au niveau 3, toutes les autres se trouvent au niveau 2.



Enfin, il faut prononcer les deux dernières syllabes **les lèvres en avant**, ce qui a pour effet de **rendre le tout plus grave à l'oreille**.

Vous emploieriez la mise en doute pour montrer à quelqu'un que vous ne le croyez pas. Il suffit alors de répéter ce qu'il vous a dit avec l'intonation décrite.

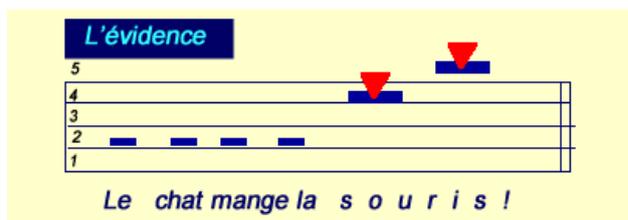
Vous serez encore plus convaincante si vous mettez, au moins sur les deux dernières syllabes, **les lèvres en avant, en prenant un air de dégoût**. Les lèvres en avant abaissent les formants des voyelles (nous en parlerons plus loin), et rendent donc la voix plus grave.

1.2.1.3.2 L'évidence s'exprime également en un seul mot phonique.

Là encore, les deux dernières syllabes sont accentuées. Mais cette fois-ci, l'avant-dernière est au niveau 4, et sert de tremplin pour atteindre, à la dernière syllabe, le niveau 5.

Si l'on veut réussir l'évidence, il faut aborder les deux dernières syllabes avec calme, et les accentuer le moins possible. **Vous pouvez vous aider en haussant les épaules sur les deux dernières syllabes.**

On emploiera l'intonation de l'évidence pour montrer que l'on trouve que quelque chose va de soi.



Par exemple, si un ami vous demande de l'aider, et que vous trouviez cela normal, vous lui direz:

Mais bien sûr! C'est évident!

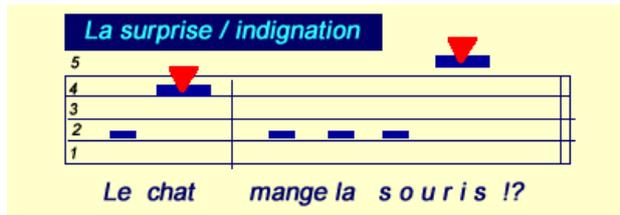
À quelqu'un qui vous demande la date de la fête de Noël, vous répondrez:

Le vingt-cinq décembre!

1.2.1.3.3 La surprise, elle, se marque en plusieurs mots phoniques.

Elle peut servir aussi à marquer l'indignation, lorsque la surprise est déclenchée par une situation révoltante (*Quoi, tu es encore saoul comme un cochon!*). Elle peut être contrôlée, mais il arrive que la surprise soit tellement forte que l'on s'évanouit, voire même que l'on meurt d'un infarctus. Dans ce dernier cas, il n'y a bien sûr plus besoin de corriger sa prononciation...

Lorsque la surprise est contrôlée, il y a plusieurs façons de l'exprimer. Nous avons choisi la façon la plus facile à réaliser.



Il suffit de prendre l'intonation de l'interrogative sans mot interrogatif, et de **faire passer les syllabes accentuées à un niveau plus haut**, à savoir **4 au lieu de 3**, et **5 au lieu de 4**.

Il vaut mieux aussi **mettre plus d'énergie que d'habitude dans l'accentuation des syllabes toniques**.

1.2.1.4 Problèmes d'intonation

Si l'enseignement de l'intonation a pris tellement de retard, c'est parce que **les linguistes**, ne sachant trop qu'en faire, et n'en ayant pas trouvé les règles, **ont décidé une fois pour toutes de la mettre dans la catégorie des phénomènes extralinguistiques, comme les gestes que l'on fait en parlant**.

Or, nous venons de le voir, il existe des règles, que nous avons dégagées au cours d'une étude menée au Laboratoire de langues de l'Université Libre de Berlin. **Ces règles de l'intonation non marquée sont indispensables à tout enseignant français digne de ce nom**. Vous en disposez, maintenant. Il ne vous reste plus qu'à les utiliser à bon escient, et vous en aurez souvent l'occasion.

Rendons hommage, au passage, à l'équipe de la méthode **C'est le Printemps**, mise au point à Besançon, et publiée par CLE International, méthode qui a été la première, à utiliser l'intonation marquée de manière systématique, sans toutefois s'attaquer à l'intonation non marquée.

Il faut dire que l'intonation d'une langue étrangère est un phénomène difficile à maîtriser, car elle transporte un nombre important de données. En effet, F_0 nous renseigne, entre autres choses, sur :

- le sexe et l'âge approximatif du locuteur,
- son origine géographique (pays, région),
- son origine sociale,
- son état de santé,
- son caractère,
- ses intentions (intonation marquée),
- le découpage de la phrase (intonation non marquée) qui va nous permettre le décodage des informations.



L'apprenant étranger est donc rapidement dépassé par les difficultés, et reste sourd aux éléments strictement linguistiques de l'intonation de la langue étrangère, ne sachant ce qui est pertinent pour la compréhension, et ce qui ne l'est pas.

Quant à la production, elle s'effectue selon les critères propres à la langue maternelle, qui sont inopérants dans la langue étrangère.

Ainsi, pour des oreilles françaises, l'Anglais chante, l'Allemand est agressif, le Russe roucoule, etc., tout simplement parce que l'intonation normale correspond, dans la langue étrangère, à un autre décodage.

En règle générale, on peut dire que :

- beaucoup de langues ont un **accent tonique** qui marque les mots les plus importants. Cela donne au locuteur, en français, un rythme haché, qui ne correspond pas aux **longs mots phoniques du français, tels que nous les avons décrits, dont l'accent tonique est fixe, toujours sur la dernière syllabe du mot phonique**.

- certaines langues accentuent l'avant-dernière syllabe des mots importants, contrairement au français, qui souligne **la dernière syllabe** des mots phoniques.

- beaucoup de langues connaissent des maxima et des minima d'énergie, allongent certaines syllabes et en raccourcissent d'autres. **Le français, en revanche, contrôle l'énergie, ne la libérant que sur la dernière syllabe du mot phonique, c'est-à-dire juste avant la possibilité de respirer**.

Beaucoup d'étrangers, qui ne savent pas gérer l'air en en gardant toujours assez pour la dernière syllabe, restent souvent sans air en plein milieu d'une phrase, surtout à la lecture, les phrases étant généralement plus longues qu'à l'oral.